

# Ne jetez pas vos films!

## Le Manifeste du 70ième Anniversaire de la FIAF

### Open Forum

Le cinéma constitue une part essentielle de notre héritage culturel et les films sont des enregistrements incomparables de notre histoire et de notre quotidien. Pour permettre le travail des chercheurs et l'accès du public aux œuvres, les archives du film ont la charge d'acquérir, de sauvegarder, de documenter et de rendre accessibles les films pour les générations actuelles et futures.

Les 130 archives de 65 pays regroupées au sein de la Fédération internationale des Archives du film (FIAF) ont sauvé plus de deux millions de films au cours des soixante dix dernières années. Néanmoins, dans le cas de certains genres, de certaines régions géographiques et de certaines époques de l'histoire du cinéma, moins de 10% de la production a survécu.

Culturellement, les films sont des objets uniques et irremplaçables, et leur durée de vie est très longue, surtout si des experts sont responsables de leur conservation. D'où l'insistance de la FIAF, au moment de fêter son soixante dixième anniversaire, de proclamer très haut : « Ne jetez pas vos films! ». Et si vous ne possédez pas les équipements adéquats pour conserver vous-mêmes vos films, la FIAF et ses affiliés se feront un plaisir de vous mettre en contact avec une institution correctement équipée.

Bien qu'ils reconnaissent volontiers que les progrès récents dans le domaine du numérique affectent directement la technologie des images, les affiliés de la FIAF demeurent néanmoins convaincus qu'ils doivent **continuer à acquérir les films et à les conserver en tant que films**. Cette prise de position est complémentaire à l'élaboration de méthodes de conservation efficaces pour le patrimoine d'origine numérique. Pour ce faire, la FIAF sollicite impérativement la collaboration étroite de tous ceux qui font des films et/ou en ont la charge, qu'ils soient professionnels ou amateurs; la FIAF sollicite aussi la collaboration, essentielle, des représentants des gouvernements de tous les pays qui ont la responsabilité de sauvegarder l'héritage cinématographique mondial.

L'expression « Ne jetez pas vos films! » veut dire en clair qu'il ne faut pas se défaire d'un film, même si son propriétaire est porté à croire qu'il en a préservé le contenu en le transférant sur une pellicule plus stable ou en le numérisant à une résolution qui ne semble pas produire de perte d'information significative. Les archives du film et les musées doivent **conserver les films sur support film** :

- Un film est le résultat du travail d'un cinéaste, ou l'enregistrement d'un moment d'histoire capturé par un caméraman. L'un et l'autre sont potentiellement des matériaux importants, faisant partie de l'héritage culturel mondial. Le film a une réalité matérielle; c'est un objet que l'œil humain peut lire et qui doit être traité avec beaucoup de soins, comme tout autre objet de musée ou qui a une valeur historique.

- Bien que le support film soit fragile, physiquement et chimiquement, c'est néanmoins un matériau stable qui peut survivre pour des siècles, tant et aussi longtemps qu'il est entreposé et traité comme il faut. Il est d'ores et déjà établi que l'espérance de vie d'un film est beaucoup plus longue que celle d'autres supports, tels le ruban vidéo, qui sont apparus ultérieurement. Une information numérique n'a de valeur que si elle est accessible et tous les systèmes numériques sont susceptibles de détérioration physique et chimique; tous les appareils et tous les logiciels sont guettés par l'obsolescence.
- Dans l'état actuel des connaissances, le film est le meilleur outil de conservation archivistique pour les images en mouvement. Le film est un support dont les standards sont très largement internationalisés et c'est un medium avec un potentiel de haute résolution. Les informations consignées sur un film n'ont pas besoin d'être transférées périodiquement et les appareils qui lui sont associés n'ont pas besoin de mises à jour fréquentes.
- Les éléments sur film conservés dans les entrepôts des archives du film sont les matériaux d'origine à partir desquels on peut tirer des copies. C'est à partir des éléments ainsi conservés qu'on peut déterminer si une copie est complète ou pas. Plus la technologie numérique va se développer, plus il va être facile de changer, voire même tronquer arbitrairement le contenu d'une œuvre, alors qu'une modification injustifiée ou une déformation abusive peut toujours être mise à jour en retournant au matériau d'origine, en autant qu'il a été correctement conservé.

**Ne jetez jamais un film**, même si vous êtes convaincu qu'un support encore meilleur verra bientôt le jour. Quelles que soient les technologies futures des images en mouvement, les copies film constituent notre lien avec les réalisations et les acquis du passé. **LES COPIES DE FILMS PEUVENT DURER. NE LES DÉTRUISEZ PAS.**

Paris, avril 2008 (révisé en juillet/septembre 2008)..

#### NOTE

Le Manifeste des 70 ans de la FIAF fut originellement rédigé par Hisashi Okajima en 2007, sous le titre « Appel de la FIAF ». Ce document proposait de fait une première synthèse d'un travail commencé en 2005 et présenté au Comité directeur de la FIAF pour discussion. Ce projet de texte fut soigneusement retouché par David Francis, puis corrigé par Roger Smither en tenant compte des commentaires de Paolo Cherchi Usai, Robert Daudelin, Edith Kramer et Paul Read. Cette version corrigée fut alors soumise pour discussion à l'actuel Comité directeur de la FIAF. La traduction française a été effectuée par Robert Daudelin et la traduction espagnole par Christian Dimitriu.

Le Manifeste a fait l'objet d'une adoption de principe par l'Assemblée générale de la FIAF durant le congrès de Paris d'avril 2008, après discussion et propositions de changements éventuels. Tel que convenu dans la proposition alors mise aux voix, ces suggestions ont été examinées par un groupe de travail nommé par le Comité directeur et responsable de la version finale proposée aujourd'hui. Ce groupe de travail était formé de Paolo Cherchi Usai, Eva Orbanz, Hisashi Okajima et Roger Smither; Alexander Horvarth, Maria Elisa Bustamente et Ivan Trujillo Bolio ont également participé à la révision finale.